



Photo : © city foto  
Homburg Birgit Stern

Prof. Dr.  
Simone Odierna

De Mauthausen à la Première  
Guerre mondiale – Entre  
histoire(s) familiale(s) et  
objets de recherche en  
formation

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de  
la recherche interculturelle franco-allemande



Prof. Dr. Simone Odierna

htw saar, Sarrebruck

<http://www.htwsaar.de/sowi/fakultaet/personen/professoren/prof-dr-simone-odierna>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 2014

[simone.odierna@htwsaar.de](mailto:simone.odierna@htwsaar.de)

Science du travail

Théâtre de l'opprimé / le théâtre forum d'après Augusto Boal

Travail culturel communal

Questions relatives aux femmes et aux genres

Participation politique des enfants et des jeunes

Éducation à la citoyenneté

Travail communautaire et développement urbain

Pédagogie de la mémoire



## De Mauthausen à la Première Guerre mondiale - Entre histoire(s) familiale(s) et objets de recherche en formation

Comment tout cela a commencé :  
Mon père Vincenzo Odierna (il avait le titre italien de chevalier) a travaillé à partir de 1945 en qualité de premier conseiller et d'assistant

administratif auprès du directeur du service compétent pour tous les réfugiés, à Linz (*Displaced Persons Officers*, Chef de la *D.P. Section*). Il s'occupait des anciens détenus

du camp de concentration de Mauthausen en tant qu'interprète<sup>1</sup> et leur apportait son aide en leur procurant des papiers pour rejoindre leur pays d'origine ou pour s'exiler dans un autre pays. Un livre dans lequel figurent les messages de remerciement des anciens déportés<sup>2</sup> du camp fait d'ailleurs partie de l'exposition permanente du Mémorial du camp de concentration de Mauthausen<sup>3</sup>. J'étais moi-même présente lors de l'inauguration du Mémorial en 2013 en tant qu'invitée des Cinquièmes journées d'études du *Dialogforum* et c'est à ce moment-là que l'attention de l'OFAJ s'est portée sur moi.



En février 2014, j'étais invitée par l'OFAJ à participer à un colloque à Berlin qui avait entre autres pour objectif la mise en réseau de chercheuses et chercheurs autour de la Première Guerre mondiale. L'OFAJ avait prévu de créer une nouvelle équipe franco-allemande de recherche afin d'accompagner sur le

---

<sup>1</sup> Il connaissait six langues.

<sup>2</sup> Simon Wiesenthal et Ernst von Dohnanyi entre autres.

<sup>3</sup> <https://www.mauthausen-memorial.org/de/Besuchen/Ausstellungen-und-Raumder-Namen/Das-Konzentrationslager-Mauthausen-19381945>.

plan scientifique la mise en œuvre de projets de jeunesse à l'occasion du Centenaire.



Lors du colloque, j'ai eu l'occasion de travailler avec d'autres collègues au sein d'un groupe de travail sur la mise en place d'une recherche qui devait accompagner les manifestations autour du thème « 100 ans après la Première Guerre mondiale – 100 projets pour la paix en Europe ». Comme j'étais la seule dans le groupe à posséder une expérience en termes de missions de recherche, j'ai élaboré par conséquent un concept de recherche en commun avec l'OFAJ. En me basant sur mon projet de recherche sur les « Compétences-clés dans la formation culturelle »<sup>4</sup>, je décidais de me pencher sur le développement de compétences-clés interculturelles induites par les rencontres franco-allemandes de jeunes chez les participantes et participants.



Grâce au soutien de l'OFAJ et de nombreux collègues de l'ISFATES de Sarrebruck, je me suis mise à la recherche d'une ou d'un partenaire français pour m'accompagner

---

<sup>4</sup> 2010-2012.

dans mes travaux et, après de longues recherches, j'ai fini par trouver Laurent – dont je garde jusqu'à aujourd'hui un excellent souvenir de notre coopération !



De plus, le poste d'assistante scientifique étant pourvu au 1er janvier 2015 par Diemut, j'ai pu démarrer le projet. Durant les premiers mois, les contours de notre projet ont pu se préciser au cours de nos discussions car avec son « regard ethnographique », Diemut introduisait dans le champ une toute autre perspective, différente de ma lecture des « compétences-clés ». S'y ajoutait en plus la perspective historique française apportée par Laurent et sa collaboratrice, ce qui nous a permis d'adopter ensemble et progressivement ce « regard croisé », même si les débuts furent plutôt « hésitants ».



À ceci est venue s'ajouter la volonté d'évaluation quantitative des projets de la part de l'OFAJ. À partir de ce moment-là s'est développée pas à pas une nouvelle conception de recherche qui n'a pas cessé d'évoluer ensuite au cours des rencontres avec l'OFAJ dans ses bureaux à Pa-

ris et Berlin, ou dans les villes de Sarrebruck et Nancy, en particulier celles « en marge » (comme les pauses-déjeuners autour d'un bon repas ou en soirée).

Quelles étaient dans mon cas les conditions requises pour cette activité ?

En ce qui me concerne, la Première Guerre mondiale représentait en 2014 un nouveau terrain de recherche. Lorsque j'étais plus jeune, je m'étais intéressée à la Résistance et aux persécutions pendant le Troisième Reich, je connaissais personnellement quelques résistantes et résistants ; avec des étudiantes et étudiants de Duisburg j'avais mené aussi des recherches pendant quelques années sur la Résistance dans la Ruhr, notamment sur la Résistance dans les mouvements féministes. À Munich, un peu plus tard, j'avais régulièrement invité Max Mannheimer<sup>5</sup> à mes cours à la *Fachhochschule* de Munich.



<sup>5</sup> Il a été président du Comité international d'Auschwitz et de celui de Dachau.

J'avais aussi été chargée par le gouvernement fédéral allemand d'accompagner sur le plan scientifique la *Bundesinitiative Beteiligungsbewegung zur Förderung der politischen Partizipation von Kindern und Jugendlichen* (« projet fédéral en faveur de la participation citoyenne des enfants et des adolescents ») pour l'Institut de la Jeunesse de Munich (DJI)<sup>6</sup>.

Et maintenant la Première Guerre mondiale ! Autant dire que c'était s'aventurer en territoire inconnu !

Je connaissais de par mes cours d'enseignement artistique les œuvres d'Otto Dix et de George Grosz représentant les victimes de la Première Guerre mondiale. Et je connaissais aussi le chant *Übern Graben Leute, übern Graben*<sup>7</sup> (« La tranchée » de Kurt Tucholsky). Entre-temps je sais que les tranchées dont il est question dans ce chant se trouvent près de Verdun<sup>8</sup>...

<sup>6</sup> 2001-2003.

<sup>7</sup> [https://de.wikipedia.org/wiki/Der\\_Graben](https://de.wikipedia.org/wiki/Der_Graben) et [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt\\_Tucholsky](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Tucholsky).

<sup>8</sup> Ce chant m'a poursuivie périodiquement jour et nuit pendant les cinq années du

Dans ma famille on parlait rarement de la Première Guerre mondiale. Mon père<sup>9</sup> disait toujours qu'il avait eu de la chance, qu'il était trop jeune pour être mobilisé.



De par ma biographie et grâce à un séjour de deux ans et demi au Cap-Vert où j'ai effectué des recherches pour le compte de la *Gesellschaft für technische Zusammenarbeit – GTZ* (agence allemande de coopération et de développement)<sup>10</sup> et réalisé quelques petits projets culturels et de théâtre, les problématiques interculturelles ne m'étaient pas inconnues.



Mais avec le projet de l'OFAJ je découvrais une toute autre perspective, plus égalitaire par rapport à « l'aide au développement » des années quatre-vingt-dix. La démarche, consistant à développer pas à pas et en commun avec les collègues universitaires un « regard croisé », a représenté pour moi un défi et un enrichissement majeurs.

projet...

<sup>9</sup> Né en 1901.

<sup>10</sup> Devenue aujourd'hui *Gesellschaft für internationale Zusammenarbeit – GIZ* (agence allemande pour la coopération internationale).

C'est ma collègue Diemut qui a effectué les observations dans le champ relatif au projet du Centenaire du côté allemand. Quant à moi, mes interventions dans le champ se sont limitées à la réalisation d'une observation participante et d'entretiens dans le cadre d'un projet théâtral trinational *The war to end all wars ? The First World War in an European theatre of peace*<sup>11</sup>. J'étais également impliquée dans la mise en œuvre de la manifestation de clôture et des ateliers du projet *Youth for Peace* en novembre 2018 à Berlin. Ce qui fût particulièrement dur pour moi a été mon intervention dans le cadre du *Residenztheater*, à savoir les difficultés de coordination entre les théâtres et les écoles pour la mise au point du rapport de synthèse qui impliquait trois pays différents et des participantes et participants divers, mais qui précisément faisait la richesse de ce projet complexe et se devait d'être dûment présentée.<sup>12</sup>

<sup>11</sup> Contrairement à l'usage de cette publication et en accord avec la direction de projet, les noms de ce rapport ne sont pas anonymisés. Ceci vient du fait que ces informations ne sont pas destinées à rester anonymes.

<sup>12</sup> Les résultats de ce projet sont présentés dans cette publication : KÖNIG, Diemut, ODIERNA, Simone, JALABERT, Laurent & CZUBAK, Nicolas (dir.), 2020,

Grâce au projet de l'OFAJ, j'ai découvert ce que cela signifie que de travailler dans la durée et en commun avec ma collègue et les collègues français et de constituer ainsi une équipe soudée, en particulier l'expérience de la recherche d'une formulation commune des résultats pour le rapport final qui a rapproché les perspectives française et allemande.



J'ai pris aussi conscience des disparités franco-allemandes dans le vécu de la Première Guerre mondiale lorsque nous nous sommes heurtés au problème de traduction du mot « Centenaire ». En France, ce terme revêt une importance toute particulière en raison de la place majeure de la Première Guerre mondiale dans la mémoire nationale et par conséquent des manifestations autour de sa commémoration. Une traductrice avait proposé de traduire « Centenaire »

*Dynamiken des Erinnerns in der internationalen Jugendarbeit. Geschichte, Gedenken und Pädagogik zum Ersten Weltkrieg*, coll. Dialoge - Dialogues, Tome 8, Münster, Waxmann. La version française va être publiée aux Éditions L'Harmattan sous le titre *Du passé à l'avenir, un siècle après. Dynamiques mémorielles autour des rencontres internationales et de la « Grande Guerre »*.

par *Jahrhunderfeier*, ce qui correspond par exemple en Allemagne à des festivités pour célébrer un centième anniversaire et renvoie plutôt à des événements à caractère festif comme ceux organisés par les communes, les fêtes anniversaires ou jubilés d'associations qu'à des événements commémoratifs. En fait, cela n'existe pas sous cette forme en Allemagne ! Nous avons donc retenu les dénominations suivantes : *100-Jahre Gedenkfeiern* et *Gedenkveranstaltungen zum Ersten Weltkrieg*.

## Recherche, enseignement... et après

Dans un premier temps, faire la connaissance de Laurent et de sa collaboratrice de l'Université de Nancy et de travailler ensemble a été pour moi une merveilleuse expérience. Après le départ de sa collaboratrice en raison de nouveaux projets, c'était particulièrement intéressant de travailler avec Nicolas du Mémorial de Verdun. Ce fût un véritable enrichissement pour moi. Je connaissais bien le Mémorial de Verdun pour l'avoir visité de nom-

breuses fois avec des étudiantes et étudiants mais en prendre connaissance de très près et de manière approfondie nous a livré, ainsi qu'à moi personnellement, des informations de toute autre nature sur le plan historique.



Quant aux effets multiplicateurs de mon implication dans le projet, ils ont donné lieu à de nouveaux contenus dans mes pratiques en qualité d'enseignante. Comme je commençais à proposer dans notre cursus des cours sur la pédagogie de la mémoire et que cela occasionnait de nombreux projets d'études et de licence sur le sujet, j'ai pu directement intégrer les résultats des recherches à mon enseignement.



Il convient de mentionner ici un projet de recherche qui a démarré début février 2021 dans le cadre d'un financement interne initial de recherche à la *Hochschule für Technik und Wirtschaft (htw saar)* de la Sarre, du soutien du Fonds citoyen franco-allemand et du programme *Demokratie leben* de la ville de Sarrebruck pour la numérisation des lieux de mémoire en France et en Allemagne.

Il s'agit de mettre en place avec des groupes-cibles français et allemands des parcours pédagogiques (également numériques) sur quatre lieux de mémoire dans la région frontalière, notamment ceux de la Guerre franco-prussienne de 1870 et de la Première et Deuxième Guerre mondiale. L'idée est de réaliser des vidéos sur ces « parcours » afin de constituer du matériel pédagogique.



Le projet est intergénérationnel et s'adresse à toutes celles et tous ceux qui s'engagent activement dans le cadre de jumelages de villes, d'associations confessionnelles ou non, à des classes, des étudiantes et étudiants, etc.



Il est prévu de créer quatre sites Internet et éventuellement des applications avec des courts métrages, des animations/des mini-projets de théâtre et en plus des petites publications et brochures papier à l'attention du public, d'associations et d'organisations.



Les lieux de mémoire retenus sont les mémoriaux du *Gestapola-ger Neue Bremm* à Sarrebruck, de

Fleury-devant-Douaumont près de Verdun, du camp de concentration de Natzweiler-Struthof où de nombreux prisonniers furent transférés du camp de Neue Bremm, et de la tombe de Katharina Weißgerber dans le Jardin franco-allemand de Sarrebruck.<sup>13</sup>



Au terme de cinq années d'initiation à la notion de « regard croisé » et de travail à la mise en œuvre en commun du projet de recherche de l'OFAJ, c'est pour moi une grande joie de pouvoir à nouveau participer à ce projet avec Laurent et Nicolas !

---

<sup>13</sup> Katharina Weissgerber a aidé et soigné des soldats blessés et mourants sur le champ de bataille pendant la guerre franco-prussienne de 1870.